

INTRODUCTION

En juillet 1965 et en janvier 1966 ont eu lieu à Varsovie deux procès que les correspondants de la presse étrangère dans cette ville ont reliés, en raison des affinités politiques entre les accusés, mais la justice polonaise n'a pu établir aucun lien organisationnel. Dans le premier procès, au banc des accusés étaient deux jeunes universitaires, Karol Modzelewski et Jacek Kuron. Modzelewski est le fils d'un ancien dirigeant communiste décédé, qui fut le premier ministre des Affaires étrangères de la République Populaire de Pologne, à sa création. Karol Modzelewski fut un des leaders de la jeunesse universitaire de Varsovie en octobre 1956. Plus tard, il animait un cercle de discussion à l'Université où il exprimait ouvertement des opinions critiques à l'égard de la politique du Parti et de l'Etat. Kuron est également le fils d'un vieux cadre communiste. Le premier a été condamné à trois ans et demi de prison, le deuxième à trois ans de la même peine. Les accusés du second procès, Ludwik Haas, Romuald Smiech et Kazimierz Badowski, appartenant aux générations d'avant la guerre, condamnés chacun à trois ans de prison, étaient des maîtres de conférence d'histoire et d'économie dans les Universités de Varsovie et de Cracovie. Ludwik Haas était membre de l'organisation trotskyste polonaise avant la deuxième guerre mondiale. Lors de l'entrée des troupes soviétiques en Pologne, en 1939, il fut arrêté et vécut ensuite dix-sept années déporté dans des camps soviétiques. Selon les témoignages de personnes qui le connurent là, il se conduisit très courageusement. A son retour en Pologne, il s'affirma publiquement comme trotskyste. Il contribua à animer un cercle d'intellectuels où il était remarqué par sa valeur exceptionnelle. Il travaillait à la section d'histoire du Comité Central des Syndicats Polonais.

Ainsi, les hommes qui ont été condamnés n'avaient cessé de s'exprimer publiquement, de faire connaître publiquement les opinions pour lesquelles ils ont été emprisonnés, alors qu'une activité clandestine eut été parfaitement justifiable. L'attitude du pouvoir à leur égard en a apporté une justification a posteriori, s'il en était encore besoin. Comme ils étaient intervenus publiquement non sur des questions épisodiques, mais sur les problèmes les plus généraux de la société, il était plausible de penser qu'ils avaient chez eux des notes sur papier. Une perquisition chez Modzelewski en novembre 1964 fait découvrir à la police un mémoire inachevé de 128 pages dactylographiées. L'existence de ce texte entraîne l'exclusion de Modzelewski et Kuron du Parti et des Jeunesse, ce texte n'étant pas porté à la connaissance des organismes qui excluent ou qui sont appelés à ratifier les exclusions.

Modzelewski et Kuron, relâchés et se sentant guettés par une arrestation beaucoup plus prolongée, écrivent une « lettre ouverte »